Institut EGA

MICE : les ressorts du recrutement humain par les services de renseignement russes en Ukraine

François Wald

Directeur du département Sécurité internationale et forces armées de l'Institut d'études de géopolitique appliquée.

3 novembre 2026

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

ISSN : 2739-3283

© Tous droits réservés, Paris, Institut d'études de géopolitique appliquée, 2026.

Comment citer cette publication :

François Wald, « MICE : les ressorts du recrutement humain par les services de renseignement russes en Ukraine », Institut d'études de géopolitique appliquée, Programme stratégie, défense et prospective, Paris, 3 novembre 2026.

66 avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris
Courriel : secretariat@institut-ega.org
Site internet : www.institut-ega.org

SOMMAIRE

Résumé 2
Introduction 3
La fragmentation sociale, objectif stratégique des services russes 4
D'une société de la défiance à un vivier de recrutement 4
La grille MICE : une clé de lecture transversale aux classes sociales 5
Le levier Money : l'argent, dénominateur commun des vulnérabilités 6
Chez les populations précaires : la quête de « l'argent facile » 6
Chez les initiés et les cadres : la corruption ordinaire des professionnels 7
Le levier Ideology : la fragmentation confessionnelle et mémorielle 7
Le clergé du patriarcat de Moscou : une allégeance spirituelle contestée 7
Les nostalgiques d'une influence perdue au sein des élites politico-sécuritaires 8
Le levier Coercition : la contrainte sur les maillons vulnérables 9
Le chantage sexuel et numérique exercé sur les mineurs 9
La pression sur les liens familiaux et les carrières professionnelles 9
Le levier Ego : la valorisation narcissique de l'agent occasionnel 11
La « gamification » et le petit exécutant anonyme 11
La reconnaissance frustrée chez les cadres et les responsables 12
Conclusion 13
Bibliographie 14

Résumé

Cette étude examine la manière dont les services de renseignement russes cherchent à exploiter certaines vulnérabilités de la société ukrainienne pour recruter des agents et des informateurs occasionnels. Après plus d'une décennie de confrontation avec la Russie, depuis l'annexion de la Crimée en 2014, l'Ukraine a considérablement renforcé ses capacités de défense et de résilience. La résistance de sa population, malgré les épreuves de la guerre, en témoigne. Cette solidité n'exclut toutefois pas l'existence de fragilités individuelles et collectives, auxquelles aucune société n'échappe véritablement. La guerre les accentue, les rend parfois plus visibles et offre à un adversaire déterminé de nouvelles occasions de les exploiter.

À partir de la grille d'analyse MICE (Money, Ideology, Coercion, Ego), issue de la tradition du renseignement anglo-saxon, l'étude revient sur les quatre principaux ressorts susceptibles de conduire un individu à coopérer avec un service étranger. L'appât du gain peut concerner aussi bien un adolescent attiré par la perspective de gains rapides sur Telegram qu'un professionnel tenté par une rémunération en échange d'informations. Les convictions idéologiques peuvent, quant à elles, entretenir des liens avec certains milieux religieux orthodoxes proches du patriarcat de Moscou ou avec d'anciens responsables demeurés attachés à l'influence russe. La contrainte prend des formes différentes selon les situations : chantage numérique visant des mineurs, pressions exercées sur des adultes ou instrumentalisation des liens familiaux. Enfin, le besoin de reconnaissance et de valorisation personnelle peut conduire certains individus à participer à des opérations clandestines, parfois présentées comme des défis ou des jeux, tandis que d'autres cherchent à faire valoir leurs compétences ou à compenser une frustration professionnelle.

Ces mécanismes ne sont ni propres à l'Ukraine ni nécessairement le signe d'une société profondément divisée. Ils révèlent plutôt la diversité des situations personnelles dont les services de renseignement peuvent tirer parti, y compris dans des sociétés qui ne sont pas directement confrontées à la guerre. L'enjeu pour l'Ukraine consiste donc à préserver les ressorts de sa cohésion et de sa résistance, tout en accordant une attention particulière aux personnes susceptibles de faire l'objet de tentatives de recrutement ou de manipulation. Le renforcement des capacités de contre-espionnage demeure indispensable, mais il gagne à s'accompagner d'un travail de prévention et d'accompagnement au plus près des réalités sociales.

Introduction

Dans une précédente note consacrée aux ressorts de l'adhésion des réservistes à l'institution militaire française, nous avions montré que le lien entre le citoyen et la Nation reposait sur un faisceau de leviers identitaires, opérationnels et professionnels librement consentis[1]. Le présent travail explore par analogie les mécanismes par lesquels un adversaire extérieur capte, détourne et instrumentalise les fractures de la société civile pour y recruter, sinon des soldats, du moins des complices.

Depuis février 2022, la guerre d'agression menée par la Russie contre l'Ukraine s'accompagne d'une intensification des opérations hybrides, qui visent à affaiblir l'adversaire en complément de l'affrontement militaire conventionnel. Confronté aux difficultés d'accès direct au territoire ukrainien, le renseignement russe adapte ses méthodes de collecte d'informations, d'influence et de sabotage, en cherchant notamment à exploiter les vulnérabilités de la société ukrainienne. L'analyse de ces opérations doit toutefois tenir compte de ce que la préparation de l'Ukraine à la résistance remonte à 2014, avec l'annexion illicite de la Crimée et le déclenchement du conflit dans le Donbass. Plus d'une décennie de confrontation a permis aux Ukrainiens de développer leurs capacités de défense et de renforcer leur résilience. Si la guerre exerce une pression considérable sur la cohésion sociale, les vulnérabilités internes ne sauraient être présumées ni surestimées. La capacité de la société ukrainienne à maintenir sa résistance constitue un facteur déterminant dans la conduite du conflit. Apparaît dès lors une forme d'« ubérisation » des opérations clandestines russes, fondée sur une logique de sous-traitance à la demande. Des officiers traitants pilotent à distance via des messageries chiffrées et des exécutants ponctuels sont recrutés au coup par coup.

Cette adaptation du mode opératoire russe s'inscrit dans un environnement social profondément affecté par plus d'une décennie de confrontation, depuis 2014, puis par l'intensification de la guerre à partir de février 2022. Les déplacements de population, l'épuisement lié à la durée du conflit et les tensions économiques exercent une forte pression sur la société ukrainienne. Ces facteurs de fragilisation ne doivent toutefois pas conduire à réduire celle-ci à une société fragmentée. L'expérience du conflit a également contribué à renforcer les solidarités, le sentiment d'appartenance nationale et les capacités de résilience de la population. Les fractures sociales, générationnelles, mémorielles ou confessionnelles constituent des vulnérabilités potentielles que les opérations russes peuvent chercher à exploiter. Pour autant, leur existence implique nécessairement un affaiblissement de la cohésion nationale. L'enjeu stratégique réside dans cette confrontation entre les tentatives de déstabilisation de la Russie et la capacité de la société ukrainienne à y résister.

Pour rendre intelligible cette exploitation, il convient de mobiliser une grille d'analyse éprouvée par la tradition du contre-espionnage occidental : le paradigme MICE, acronyme désignant les quatre grands ressorts de la trahison et du recrutement : *Money* (l'argent), *Ideology* (les convictions politiques ou religieuses), *Coercion* (la compromission ou la contrainte) et *Ego* (la valorisation narcissique de soi). Chacun des quatre leviers agit sur toutes les strates de la société, sous des formes différenciées

[1] François Wald, « Au-delà de l'uniforme : analyse des leviers d'adhésion des réservistes à l'institution militaire française », Institut d'études de géopolitique appliquée, Paris, 8 juin 2026.

mais tout aussi efficaces. La présente étude se propose de vérifier cette hypothèse à partir d'exemples documentés d'actions d'espionnage russes conduites sur le théâtre ukrainien.

Il sera d'abord question de caractériser la fragmentation sociale comme cible stratégique de la doctrine russe de guerre hybride. L'examen successif des leviers Money, Ideology, Coercion et Ego permettra ensuite de montrer, exemples à l'appui, comment chacun d'entre eux opère aussi bien chez les catégories aisées ou insérées professionnellement que chez les populations précaires ou vulnérables.

La fragmentation sociale, objectif stratégique des services russes

D'une société de la défiance à un vivier de recrutement

Après plusieurs années de guerre, les Ukrainiens vivent au rythme des alertes aériennes et des coupures d'électricité, tout en faisant face à la perte de proches et à l'éloignement de leurs familles. Beaucoup ont été séparés par les combats, l'exil ou l'occupation de leur région. La récente opération humanitaire menée à Olechky le 30 octobre 2026, dans la région de Kherson, l'a particulièrement mis en évidence. De nombreux civils restés piégés dans cette ville occupée ont été évacués, permettant à certains de retrouver leurs proches après des années de séparation.

À ces épreuves humaines s'ajoutent les difficultés économiques liées aux destructions, à la désorganisation de nombreuses activités et à la fragilisation du tissu productif. Malgré la capacité de résistance dont la société ukrainienne a fait preuve depuis 2014, ces conditions la rendent vulnérable à certaines formes de pression et de manipulation. Ces mécanismes ne sont d'ailleurs pas propres à l'Ukraine et s'observent, sous des formes différentes, dans toute société confrontée à un conflit. Même en temps de paix, des difficultés personnelles ou économiques exposent certains individus à l'influence d'acteurs malveillants.

Cette usure ne se traduit toutefois pas par un effondrement du soutien à l'effort de guerre ni par une remise en cause générale des institutions ukrainiennes. La société continue de faire preuve d'une capacité de résistance remarquable, y compris après plusieurs années de conflit. Pour autant, la persistance de cette mobilisation collective ne met pas chaque individu à l'abri des difficultés personnelles. La guerre éprouve les solidarités de proximité. Elle complique aussi l'exercice de l'autorité parentale auprès d'adolescents parfois livrés à eux-mêmes. Elle rend également plus difficile l'accompagnement des personnes isolées ou confrontées à une rupture professionnelle. Ces situations (ni généralisées ni propres à l'Ukraine) peuvent offrir des occasions d'approche aux services étrangers, qui cherchent à identifier les personnes les plus susceptibles de répondre à leurs sollicitations.

Le renseignement militaire russe (GRU) et le Service fédéral de sécurité (FSB) ont adapté leurs méthodes de recrutement à ces possibilités. Ils ont développé des procédés peu coûteux et automatisés, susceptibles de toucher un grand nombre de personnes sans avoir nécessairement besoin d'établir un contact préalable ou de disposer d'un intermédiaire sur place. Le recrutement commence souvent par une prise de contact sur une messagerie chiffrée, à la suite d'une annonce présentée comme une offre d'emploi rémunérée ou d'une proposition de participation à un jeu de piste numérique. Une fois l'individu identifié et son intérêt éveillé, les échanges permettent de lui confier progressivement des tâches, dont la nature et la portée peuvent évoluer au fil de la relation. Le Service de sécurité d'Ukraine (SBU) a mis au jour à plusieurs reprises ces pratiques et signale, depuis 2024, la multiplication de ces formes de recrutement à distance. Elles permettent aux services russes de solliciter des individus sans expérience particulière du renseignement, parfois sans même que ceux-ci mesurent immédiatement la portée des actes qui leur sont demandés.

La grille MICE : une clé de lecture transversale aux classes sociales

Le modèle MICE, couramment employé dans la littérature américaine consacrée au renseignement et au contre-espionnage depuis la guerre froide, distingue quatre grands ressorts susceptibles de conduire un individu à collaborer avec un service étranger : l'argent (*Money*), l'idéologie (*Ideology*), la contrainte ou le chantage (*Coercion* ou *Compromise*, selon les versions), et l'ego (*Ego*), entendu comme le besoin de reconnaissance ou de valorisation personnelle. Cette grille de lecture, qui ne prétend pas rendre compte à elle seule de toutes les motivations possibles, offre un cadre utile pour examiner les mécanismes de recrutement à l'œuvre dans le conflit russo-ukrainien.

Son intérêt tient notamment au fait que ces motivations ne se limitent à aucun milieu social. Réduire la collaboration avec un service étranger à la seule recherche d'un gain financier serait insuffisant. Les convictions, les pressions exercées sur une personne ou ses proches et le besoin de reconnaissance peuvent également entrer en jeu. Les exemples étudiés *infra* montrent que ces ressorts concernent des individus aux profils très différents, des personnes en situation de précarité à celles qui disposent d'une position sociale ou professionnelle privilégiée. Les circonstances et les moyens de pression varient, mais aucun niveau de revenu ni de qualification ne met à l'abri d'une tentative de recrutement.

Le levier Money : l'argent, dénominateur commun des vulnérabilités

Chez les populations précaires : la quête de « l'argent facile »

Le ressort financier cible en priorité des individus en situation de précarité économique ou de désœuvrement, approchés sur des messageries comme Telegram par des recruteurs proposant des gains rapides pour des tâches présentées comme anodines. Concrètement, il est question de photographier un carrefour, relever une plaque d'immatriculation ou encore simplement déposer un colis. L'ampleur du phénomène est attestée par les chiffres du SBU. Entre le printemps 2024 et l'été 2025, plus de 700 personnes ont été arrêtées pour espionnage, incendies volontaires ou explosions, dont environ 175 mineurs, soit près d'un quart.

Cette logique n'épargne aucune tranche d'âge parmi les publics précarisés. En avril 2026, un adolescent originaire de la région de Poltava a été interpellé alors qu'il posait des engins explosifs improvisés près d'un commissariat de Krementchouk, après avoir été recruté sur des canaux Telegram promettant des gains rapides. Le mois précédent, un ouvrier d'usine originaire de la région de Donetsk, démobilisé et en quête d'« argent facile » selon ses propres termes rapportés par l'enquête, avait de la même manière été recruté par le renseignement militaire russe. Sa mission était alors de relever, contre rémunération, les coordonnées de sites de défense dans la région de Rivne, dans l'ouest du pays.

Le montant des sommes versées demeure, dans la plupart des cas identifiés et analysés, singulièrement modeste au regard du risque pénal encouru. En Ukraine, la haute trahison est passible de la réclusion à perpétuité, mais cela n'empêche pas les recruteurs de cibler des mineurs vulnérables. Les services ukrainiens ont récemment mis en lumière plusieurs affaires illustrant cette dérive. L'une d'elles concerne un adolescent de 17 ans ayant parcouru près de 800 kilomètres jusqu'à Rivne après avoir été approché sur Telegram et attiré par une promesse de 2 000 dollars pour placer une bombe dans une camionnette du service de conscription. L'écart entre la somme proposée et les risques encourus rend compte de ce qu'une situation financière difficile peut rendre une personne sensible à une offre qui, dans d'autres circonstances, aurait peu de chances de retenir son attention. Les recruteurs savent tirer parti de ces situations.

Chez les initiés et les cadres : la corruption ordinaire des professionnels

La recherche d'un avantage financier concerne également des personnes disposant d'une situation sociale ou professionnelle relativement privilégiée, que l'on pourrait pourtant croire moins sensibles à ce type de sollicitation. L'officier Sergueï Govorroukha est le premier agent du contre-espionnage militaire ukrainien condamné pour haute trahison en 2023. Cet officier du SBU, alors en poste dans la région de Kherson, a entretenu dès décembre 2021 une correspondance avec un officier traitant russe. Il a transmis, notamment le jour même du déclenchement de l'invasion à grande échelle le 24 février 2022, l'emplacement d'appareils militaires ukrainiens stationnés sur une base aérienne. En échange, il a été rétribué d'une somme équivalant à environ 435 euros. C'est donc l'accès privilégié à une information monnayable qui explique ce basculement et l'attrait d'une prime rapide, le tout combiné à la conviction (propre à certains initiés) que la valeur de leurs connaissances excède le risque encouru.

D'autres affaires concernent des militaires de carrière et des officiers de forces spéciales recrutés avant même le déclenchement de l'invasion à grande échelle, puis « activés » plusieurs années plus tard pour livrer des informations sur des opérations de reconnaissance derrière les lignes ennemies. Dans ces situations, l'argent n'est généralement pas le seul motif de la collaboration. Il reste néanmoins une motivation régulièrement présente, parfois associée à d'autres considérations personnelles ou professionnelles. Elle n'épargne pas les services de sécurité ukrainiens eux-mêmes. Le SBU a dû reconnaître avoir démantelé un groupe de cinq de ses propres agents, anciens ou en fonction, suspectés d'avoir fourni des informations aux services russes.

Le levier Ideology : la fragmentation confessionnelle et mémorielle

Le clergé du patriarcat de Moscou : une allégeance spirituelle contestée

Les divisions au sein de l'orthodoxie ukrainienne, notamment entre l'Église orthodoxe ukrainienne historiquement liée au patriarcat de Moscou (UOC-MP) et l'Église orthodoxe d'Ukraine, devenue autocéphale en 2019 après avoir reçu le tomos d'autocéphalie en 2018, offrent aux autorités russes des relais potentiels pour entretenir leur influence idéologique. À partir de l'automne 2022, les autorités ukrainiennes ont renforcé leur surveillance des structures religieuses demeurées liées au patriarcat de Moscou. Cette vigilance s'explique notamment par les soupçons de coopération de certains membres du clergé avec les autorités russes, ainsi que par la diffusion de discours favorables

à l'agression russe dans certains milieux ecclésiastiques. Dans ce contexte, le SBU a procédé, dès novembre 2022, à plusieurs perquisitions dans des monastères relevant de l'Église orthodoxe ukrainienne historiquement rattachée au patriarcat de Moscou. L'une des opérations les plus médiatisées s'est déroulée à la Laure des Grottes de Kiev, où les enquêteurs ont notamment découvert des publications et des documents provenant de Russie et comportant des contenus jugés anti-ukrainiens. Ces opérations s'inscrivaient dans une enquête plus large sur les éventuels relais d'influence et de propagande russes au sein de certaines institutions religieuses. Le recteur du séminaire théologique de la Laure de Potchaïv détenait des ouvrages de propagande consacrés à la thèse de « Moscou, troisième Rome », niant l'intégrité territoriale et l'identité ecclésiale propres de l'Ukraine. Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une activité d'espionnage, mais d'une fidélité religieuse et institutionnelle qui s'est construite bien avant le début de la guerre. Certains de ces liens peuvent néanmoins être exploités par Moscou pour recueillir des informations, faciliter la circulation de renseignements sur le terrain ou entretenir des relais d'influence au sein de la société ukrainienne.

Les nostalgiques d'une influence perdue au sein des élites politico-sécuritaires

L'influence idéologique russe peut également se retrouver chez certains responsables politiques et sécuritaires ukrainiens, dont les parcours et les réseaux se sont parfois construits à l'époque où les liens institutionnels entre Kiev et Moscou étaient encore étroits. Le cas de l'ancien chef du SBU, Oleksandr Iakimenko, en poste jusqu'à la chute du gouvernement pro-russe en 2014, est à ce titre paradigmatique. Son exil en Russie lors de la recomposition politique de Maïdan témoigne d'une allégeance idéologique préexistante à toute forme de rétribution matérielle. Au-delà de ces trajectoires individuelles de haut rang, c'est l'ensemble de l'architecture institutionnelle héritée du passé soviétique et post-soviétique qui s'est révélée poreuse face à l'offensive.

Ces failles structurelles profondes ont éclaté au grand jour en juillet 2022, lorsque le président Zelensky a prononcé le limogeage simultané de la procureure générale et du chef du SBU, sur fond de soupçons généralisés de collaboration au sein de leurs administrations. Cette décision politique a mis en lumière l'ampleur de la pénétration russe. Au-delà des agents infiltrés, la menace provient également de cadres corrompus et installés aux leviers de commandement.

Un ancien responsable régional du SBU à Kharkiv avait été renvoyé devant la justice pour avoir sciemment favorisé la prise de dépôts d'armes par les troupes russes lors des premiers jours de l'invasion. L'accusation rattache ce comportement à des convictions idéologiques et à des attaches régionales antérieures au conflit, dans un environnement où les liens avec la Russie étaient encore importants avant 2014 sur les plans politique, économique et social. Ces tensions ne concernent pas uniquement les milieux les plus fragilisés de la société ukrainienne car elles traversent aussi les mémoires collectives et les identités, y compris au sein de l'appareil d'État. Au sein de ce dernier, certains responsables peuvent rester sensibles à des héritages historiques et à des liens anciens avec la Russie.

Le levier Coercion : la contrainte sur les maillons vulnérables

Le chantage sexuel et numérique exercé sur les mineurs

La contrainte constitue le levier le plus intrusif du dispositif russe, en ce qu'il ne repose sur aucun consentement, même intéressé, de la cible. Les mineurs, premiers utilisateurs des réseaux sociaux et des messageries chiffrées, en sont les victimes privilégiées. Une collégienne ukrainienne de quatorze ans a ainsi été contrainte de collaborer avec des recruteurs russes après que ceux-ci sont entrés en possession de photographies intimes d'elle et l'ont menacée de les diffuser publiquement si elle refusait de coopérer. Dans ce type de sextorsion, l'adolescent est un instrument au service de ses maîtres chanteurs. Sous la menace de voir des images intimes diffusées, il peut être contraint d'exécuter des tâches qu'il n'aurait jamais acceptées de son plein gré. La peur et le chantage prennent alors le pas sur toute motivation financière ou idéologique.

D'autres cas révélés par la presse spécialisée mettent en avant les méthodes de recruteurs russes utilisant des pirates informatiques pour cibler les réseaux sociaux privés de mineurs. Ces derniers sont alors contraints, sous la menace de chantage aux données personnelles, de commettre des actes de sabotage dont ils ne mesurent la gravité qu'au moment de leur interpellation. Le procédé, économique et discret, permet au commanditaire de s'affranchir de toute négociation. L'adhésion de la cible devient superflue dès lors que sa vulnérabilité (en l'espèce l'intimité numérique d'un mineur) a été identifiée et exploitée.

La pression sur les liens familiaux et les carrières professionnelles

Chez les adultes, les services russes peuvent également s'appuyer sur les liens familiaux ou professionnels pour exercer des pressions. La famille et l'entourage sont alors des moyens de faire pression sur une personne et de la pousser à coopérer. À Lviv, le 7 octobre 2025, un ressortissant russe qui s'était engagé comme volontaire dans les forces armées ukrainiennes a été arrêté. Selon les éléments rapportés, c'est son frère, installé en Russie, qui aurait joué un rôle déterminant dans son passage à l'espionnage. C'est en effet par l'intermédiaire direct de ce dernier que le suspect aurait été approché et recruté pour le compte du FSB après son incorporation. Sous l'impulsion de cette connexion familiale, l'homme a transmis à son contact russe des données hautement sensibles, soit des coordonnées de positions militaires, de convois blindés, de dépôts de transit et de parcs de véhicules dans les zones frontalières. Cette emprise a mené le soldat à guider des frappes russes contre

sa propre unité et des positions voisines dans l'oblast de Lviv, avant d'être interpellé par le SBU alors qu'il allait retirer sa rétribution financière à un distributeur. Au-delà de la question de savoir si ce frère était un agent conscient des services de renseignement russes, son rôle d'intercesseur met en lumière la manière dont les services de Moscou instrumentalisent les dynamiques familiales transfrontalières pour briser les allégeances et forcer la collaboration. Cette affaire illustre les risques de pénétration et de recrutement auxquels sont confrontées les forces ukrainiennes, notamment parmi les ressortissants russes ayant rejoint leurs rangs. Elle intervient alors que plusieurs formations composées de citoyens russes combattent aux côtés de l'Ukraine, comme le *Russian Volunteer Corps* ou le *Siberian Battalion*.

La pression peut également porter sur la carrière et la réputation professionnelle d'un individu déjà engagé, volontairement ou non, dans une première coopération mineure. Ayant fourni une information initialement jugée anodine, l'agent se retrouve exposé au risque de dénonciation par son propre officier traitant s'il refuse de poursuivre la collaboration. Il glisse alors d'un engagement ponctuel vers une dépendance durable. Ce mécanisme de « pied dans la porte » est illustré par le cas de Khrystyna Harkavenko, une Ukrainienne de 19 ans recrutée via Telegram par un agent du FSB. D'abord présentée comme une simple relation personnelle, la collaboration s'est progressivement transformée en activité d'espionnage. Khrystyna Harkavenko a notamment transmis des informations sur les mouvements de troupes et d'équipements ukrainiens à Pokrovsk et installé son téléphone dans l'église de son père afin de filmer en direct les déplacements militaires. Selon un officier du SBU cité dans l'enquête, les recruteurs russes commencent fréquemment par des tâches simples et rémunérées, telles qu'acheter un café ou photographier un reçu, avant d'accroître progressivement le niveau de sensibilité des missions. Lorsque la personne cherche ensuite à se retirer, les recruteurs peuvent exploiter les échanges déjà accumulés pour exercer un chantage, notamment en se positionnant comme unique garant possible de leur sécurité. Khrystyna Harkavenko indique elle-même avoir envisagé à plusieurs reprises de mettre fin à sa collaboration, avant que son interlocuteur ne lui promette protection et absence de conséquences. Une coopération initialement limitée produit au fil du temps une situation de dépendance fondée non seulement sur la rémunération, mais également sur la compromission accumulée et la crainte de ses conséquences. Ce cas d'espèce illustre également le fait que l'appât du gain n'est pas nécessairement le facteur qui maintient la collaboration à long terme. Khrystyna Harkavenko affirme que l'argent versé par le FSB n'était pas sa motivation principale, tandis que le SBU estime que les recrutements reposent fréquemment sur des sommes relativement modestes et sur l'exploitation de vulnérabilités économiques ou personnelles.

Le levier Ego : la valorisation narcissique de l'agent occasionnel

La « gamification » et le petit exécutant anonyme

En Ukraine, l'ego, quatrième ressort du modèle MICE, prend une forme particulière avec le développement des outils numériques. Pour certains individus, participer à une opération d'espionnage peut s'apparenter à un jeu dans lequel chaque mission devient un défi à relever et un moyen de se mettre à l'épreuve. L'adolescent recruté est valorisé dans son statut de « joueur » accompli. Elena Grossfeld, une spécialiste de l'histoire du renseignement russe au King's College de Londres, a décrit un recrutement fonctionnant « comme dans Pokémon Go ». Dans ce système, l'adolescent accomplit des missions géolocalisées pour remporter des récompenses et progresser dans une hiérarchie fictive de niveaux. Certains officiers traitants comme Orlin Roussev adoptent également des pseudonymes empruntés à la culture populaire. Ce bulgare espionnant au profit de la Russie se faisait par exemple appeler « Q », en référence à un personnage de James Bond, conférant ainsi à l'exécutant anonyme le sentiment flatteur d'appartenir à un univers d'espionnage romanesque.

Cette gamification narcissique contribue à expliquer pourquoi des adolescents poursuivent leur collaboration alors même que la rétribution promise n'est que partiellement honorée. Le cas rapporté par le SBU révèle qu'un adolescent avait d'abord reçu une mission à faible enjeu consistant à localiser une cible. Bien qu'il n'ait pas réussi à la retrouver, il avait tout de même perçu 30 dollars. Quelques jours plus tard, il s'est vu confier une mission plus risquée, consistant à incendier un véhicule appartenant à un centre de recrutement militaire et à filmer l'opération. La succession de tâches de difficulté croissante peut ainsi être comprise comme un mécanisme de progression destiné à entretenir son implication, chaque nouvelle mission constituant une étape supplémentaire dans le « jeu » proposé par les recruteurs. La motivation tient alors au sentiment de progresser, de relever des défis et de gagner en expérience au fil des missions.

Pour certains individus, le fait de se sentir utiles, compétents ou différents des autres peut devenir une raison suffisante pour poursuivre leur participation. Le ressort de l'ego tient davantage à l'importance qu'ils accordent au regard porté sur eux et à la place qu'ils pensent occuper. Chez l'adolescent, cette reconnaissance passe par la progression dans le « jeu » ; chez le professionnel, elle peut adopter d'autres formes plus axées sur ses compétences, son accès à l'information ou son importance supposée.

La reconnaissance frustrée chez les cadres et les responsables

Le même ressort narcissique s'observe, sous une forme plus feutrée, chez des professionnels aguerris dont la trahison s'accompagne d'une volonté manifeste de faire valoir leur importance auprès de leur interlocuteur russe. Dans sa correspondance avec un officier traitant du renseignement russe, l'officier ukrainien de contre-espionnage Sergueï Govorroukha prend soin de souligner l'étendue de ses connaissances internes, insistant sur le fait qu'il détient l'identité, le grade et les coordonnées de l'ensemble du personnel classifié de son service, avant même d'évoquer sa rétribution. Le fait de chercher d'abord à démontrer ses compétences, avant même d'aborder la question de l'argent, laisse penser que la perspective d'être reconnu pour son savoir-faire compte aussi dans sa démarche. L'appât du gain ne suffit donc pas toujours à expliquer ce qui pousse un individu à s'engager dans ce type d'activité.

Le ressort de l'ego concerne donc également des personnes occupant des postes à responsabilité. Lorsqu'une personne voit sa carrière ralentir ou son influence diminuer, le fait d'être sollicitée par un service de renseignement étranger peut lui donner le sentiment de retrouver une forme d'importance. En mars 2025, le SBU a arrêté un responsable de l'Agence spatiale ukrainienne, accusé de travailler pour le FSB russe. Ses fonctions lui donnaient accès à des informations sensibles concernant des entreprises stratégiques, des sites industriels de défense ainsi qu'à des images satellitaires. Selon le SBU, il avait été recruté en 2024 et envisageait s'exiler en Russie après son départ à la retraite, prévu pour 2025.

Conclusion

L’analyse du conflit russo-ukrainien à travers les quatre leviers du modèle MICE montre comment les services russes cherchent à tirer parti des fragilités individuelles et des tensions qui traversent la société ukrainienne. Si la guerre ne crée pas nécessairement ces vulnérabilités, elle peut les accentuer et offrir à Moscou de nouvelles possibilités pour recruter des informateurs ou pousser certains individus à agir contre leur propre pays. L’appât du gain, les convictions idéologiques, les pressions exercées sur les personnes et le besoin de reconnaissance peuvent ainsi conduire à la coopération avec un service étranger, quels que soient le milieu social ou la position professionnelle de la personne visée.

Cette lecture transversale suggère qu'aucune strate de la société ukrainienne n'est à l'abri d'une sollicitation étrangère dès lors que la fragmentation, sous une forme ou une autre, y a ouvert une brèche. Le Service de sécurité d'Ukraine en a lui-même tiré les conséquences en déployant, à côté de ses opérations de contre-espionnage classiques, un dispositif de signalement sur Telegram ouvert au grand public destiné à recueillir, notamment auprès des mineurs sollicités, toute information sur les recruteurs et leurs méthodes.

La capacité de l’Ukraine à résister dans la durée dépend aussi de l’attention portée aux vulnérabilités de sa population. Cela suppose notamment de mieux accompagner les adolescents exposés aux tentatives de manipulation en ligne, de repérer les difficultés financières susceptibles de fragiliser certains agents de l’État, de maintenir un dialogue avec les communautés religieuses tout en prévenant les ingérences avérées. Les autorités ukrainiennes doivent également prendre au sérieux les frustrations professionnelles qui pourraient être exploitées par les services russes. La guerre se poursuit dès lors au sein de la société, là où les difficultés personnelles et les tensions collectives peuvent être instrumentalisées par l’adversaire. Pour l’Ukraine, préserver les liens de solidarité et la confiance entre les citoyens et leurs institutions constitue un enjeu de sécurité à part entière, complémentaire du renforcement de ses capacités de renseignement et de protection.

Bibliographie

20 Minutes France, « Guerre en Ukraine : Zelensky limoge deux hauts responsables pour des soupçons de trahison », YouTube, 18 juil. 2022.
https://www.youtube.com/watch?v=3kHaePPEyIA

A.HRUSHETSKYI, « Opinions and Views of Ukrainians on Issues of War and Peace, Trust in Western Partners, and the Internal Situation: December 2025 », KIIS, 15 déc. 2025.
https://www.kiis.com.ua/?lang=eng&cat=reports&id=1569&page=1

A.VERZUN, « Teen Recruited by Russia Caught While Preparing Terror Attack in Ukraine, SBU Says », The Kyiv Independent, 21 avr. 2026.
https://kyivindependent.com/teen-recruited-by-russia-caught-while-preparing-terror-attack-in-ukraine-sbu-says/

BBC AFRIQUE, « Des adolescents saboteurs ukrainiens recrutés sur Telegram pour attaquer leur propre pays », BBC Afrique.
https://www.bbc.com/afrique/articles/clyzymlvxjno

BUREAU NATIONAL D'ENQUÊTES D'UKRAINE (DBR), « Перед судом за держзраду постане ексначальника Управління СБУ в Харківській області. Йому загрожує довічне ув'язнення (ВІДЕО) », Державне бюро розслідувань, 20 mars 2023.
https://dbr.gov.ua/en/news/pered-sudom-za-derzhzradu-postane-eksnachalnika-upravlinnya-sbu-v-harkivskij-oblasti.-jomu-zagrozhue-dovichne-uvyaznennya

C.D'AGATI, « Want to Fight Insider Threats? Just Look for the MICE », ClearanceJobs, 2 août 2019.
https://news.clearancejobs.com/2019/08/02/want-to-fight-insider-threats-just-look-for-the-mice/

CENSOR.NET, « SSU Exposes FSB Mole in State Space Agency. PHOTO », Censor.NET, 8 mars 2025.
https://censor.net/en/news/3540026/ssu-detains-russian-agent-in-state-space-agency

D.ANTONIUK, « Ukraine Uncovers Russian Spy Network Recruiting Teens for Espionage », The Record, 13 déc. 2024.
https://therecord.media/ukraine-sbu-espionage-campaign-russia

D.RICHTEROVA, « Putin's Spies for Hire: What the U.K.'s Biggest Espionage Trial Revealed about Kremlin Tactics in Wartime Europe », War on the Rocks, 8 avr. 2025.
https://warontherocks.com/putins-spies-for-hire-what-the-u-k-s-biggest-espionage-trial-revealed-about-kremlin-tactics-in-wartime-europe/

D.SHEVKO, « SBU Detains Alleged GRU Agent in Rivne Oblast over Strike Targeting », The New Voice of Ukraine, 24 mars 2026.
https://english.nv.ua/russian-war/according-to-the-agency-the-suspect-is-a-former-factory-worker-from-donetsk-oblast-who-was-recruite-50594463.html

EURONEWS, « Des enfants ukrainiens recrutés par la Russie sur Telegram pour poser des bombes, selon l'ONU », Euronews, 8 oct. 2025.
https://fr.euronews.com/2025/10/08/onu-la-russie-recrute-des-enfants-ukrainiens-sur-telegram-en-vue-dattentats-a-la-bombe

FRANCE 24, « Ces adolescents ukrainiens enrôlés par les espions russes en Europe », 26 nov. 2025.
https://www.france24.com/fr/europe/20251126-ado-espions-russes-ukraine-guerre-ikea-incendie-bombes-explosifs-adolescents-enroles-par-russes-en-europe

G.MAMONOVA, « Oleksandr Yakymenko, Head of the SBU during Yanukovych's Time, Created a Local FSB in Kherson, Set up a Torture Chamber and Robbed Businessmen. This Is How This System Worked », Babel, 7 sept. 2023.
https://babel.ua/en/texts/98223-oleksandr-yakymenko-head-of-the-sbu-during-yanukovych-s-time-created-a-local-fsb-in-kherson-set-up-a-torture-chamber-and-robbed-businessmen-this-is-how-this-system-worked

H.WARRELL, C. MILLER, « The Teenagers Enlisted as Agents of Mayhem by Russia and Iran », *Financial Times*, 5 juin 2026.
https://www.ft.com/content/58dabb01-41f6-4440-8a5f-69947d8afe06

J. L. FREEDMAN, S. C. FRASER, « Compliance without Pressure: The Foot-in-the-Door Technique », Journal of Personality and Social Psychology, 1966, vol. 4, n° 2, pp. 195-202.
https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/5969145/

KIRIPEDIA, « Blackmail in Agent Recruitment », KiriPedia, 20 août 2026.
https://www.kiripedia.org/wiki/blackmail-in-recruitment/

K.TROKHYMCHUK, « « Pour une poignée de hryvnias… » - l'histoire du premier agent du SBU condamné pour trahison en Ukraine », JusticeInfo.net, 3 mars 2023.
https://www.justiceinfo.net/fr/113263-pour-une-poignee-de-hryvnias-histoire-premier-agent-sbu-condamne-pour-trahison-ukraine.html

KYIV POST, « Top FSB Mole Inside Ukraine's SBU Gets Life Sentence », Kyiv Post, 26 juin 2026.
https://www.kyivpost.com/post/79028

LE FIGARO, « Ukraine : perquisition dans un monastère de Kiev soupçonné de liens avec Moscou », Le Figaro, 22 nov. 2022.
https://www.lefigaro.fr/flash-actu/ukraine-perquisition-dans-un-monastere-de-kiev-soupconne-de-liens-avec-moscou-20221122

L.TAMILINA, « Does Conflict Create or Ruin Bonds Within Society? Analysis of War Effects on Interpersonal Trust in Ukraine », VoxUkraine, 8 mai 2025.
https://voxukraine.org/en/does-conflict-create-or-ruin-bonds-within-society-analysis-of-war-effects-on-interpersonal-trust-in-ukraine

MEZHA, « Ukrainian Woman Spied for Russian FSB Revealing Military Movements », Mezha, 11 février 2026.

https://mezha.net/eng/news/ukrainian-woman-spied-for-russian-fsb-revealing-military-movements/

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE, « [RAPPORT du Ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie Sur les actions illégales du régime de Kiev à l'égard de l'Église orthodoxe ukrainienne (EOU), ses clercs et paroissiens] », 2023.
https://mid.ru/fr/foreign_policy/humanitarian_cooperation/1898457/?lang=fr

M.FORNUSEK, « Russian Who Joined Ukraine's Military Detained over Suspected Espionage », *The Kyiv Independent*, 7 oct. 2025.
https://kyivindependent.com/russian-who-joined-ukraines-army-detained-over-suspected-espionage/

M.TRIL, « SBU Uncovers Alleged Russian Spy Network, Including Ukrainian Intelligence Officers », The Kyiv Independent, 6 févr. 2024.
https://kyivindependent.com/sbu-uncovers-alleged-russian-spy-network-including-former-ukrainian-officials/

OFFICE OF THE UNITED NATIONS HIGH COMMISSIONER FOR HUMAN RIGHTS (OHCHR), « Four Years Since the Full-Scale Invasion of Ukraine: Key Facts and Findings, February 2026 », ReliefWeb, 24 févr. 2026.
https://reliefweb.int/report/ukraine/four-years-full-scale-invasion-ukraine-key-facts-and-findings-february-2026

PRYAMYI, « Russia Recruits Ukrainian Teenagers for Espionage and Sabotage », Pryamyi, 30 juin 2025.
https://prm.ua/en/russia-recruits-ukrainian-teenagers-for-espionage-and-sabotage/

SLATE, « Services secrets russes : comment la Russie recrute des adolescents ukrainiens pour des opérations de sabotage », Slate.
https://www.slate.fr/monde/services-secrets-russie-ukraine-adolescents-enfants-piege-chantage-sabotage-attentats-prison-guerre

THE GEOPOST, « Russian Spy Network Recruits Ukrainian Teenagers for Sabotage in Europe », 3 janv. 2026. https://thegeopost.com/en/siguri/rrejti-rus-i-spiuneve-rekrutojne-adoleshente-ukrainas-per-sabotime-ne-evrope/

T.NEHODA, « "Я знав, що це допомога росіянам. Шкодую. Це дурість". Як українські підлітки стають диверсантами », LB.ua, 17 sept. 2026.
https://lb.ua/society/2026/09/17/763502_znav_scho_tse_dopomoga_rosiyanam.html

Y.ZORIA, « SBU Captures Suspected Russian GRU Mole within Ukraine's SOF », Euromaidan Press, 16 nov. 2024.
https://euromaidanpress.com/2024/11/16/sbu-captures-suspected-russian-gru-mole-within-ukraines-sof/



Institut
EGA

ISSN : 2739-3283
© Tous droits réservés, Paris, Institut d'études de géopolitique appliquée, 2026.

Institut d'études de géopolitique appliquée
66 avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris
Courriel : secretariat@institut-ega.org
Site internet : www.institut-ega.org